

Re2000 Regards

du cœur sur le monde artistique et littéraire

S'il me fallait choisir !



Laura Petitjean

Revue numérique d'information, de réflexion et de création.

N° 69 - Avril 2017

Gratuite

Avril 2017

<i>CAP SUR...</i> par Pierre Comte - Les mots singuliers	1
<i>DE VOUS A NOUS</i>	2
<i>PORTRAIT DE...</i> par Marie-Noëlle Hôpital - Pierre Puget	3
<i>VERS EMPRUNTES</i> par M. F. Moriaux - Eternelles amours, Dessin : B. Gossein.....	5
<i>BESTIAIRE</i> par Yann le Puits	7
<i>IMPRESSION</i> par Cathy Falquet - Karyne.....	8
<i>C'EST LEUR VIE</i> par DESLou - Le Palais idéal du Facteur Cheval.....	9
<i>LE SENS DES MOTS</i> par Michelle Hourani - Pause bavarde.....	12
<i>UN AIR D'EXPO</i> par Pierre Duriot - Michel Philippart	13
<i>LES ACROSTICHES DE ROBERT</i> par Robert Bonnefoy, photo H. Porcher.....	14
<i>A DEUX</i> par Véronique Gruat et DESLou.....	15
<i>INSTANTS DE VIE</i> par Cécile Meyer Gavillet - Paysage de vacances.....	16
<i>CHEMIN DE HAIKUS</i> par Monique Mérébet.....	17
<i>CALLIGRAMME</i> par Cécile Meyer-Gavillet - Un petit air estival !	19
<i>VOYAGE, VOYAGE</i> par Monique Mérébet - Voyage en terre inconnue.....	20

PLUMES ET PINCEAUX

Bernadette Schneider.....	24
Liliane Codant.....	25
Liliane Codant (photos).....	26
Jean Nicolas.....	27
Stéphane Bertier et M. N. Rivier - photo	28
Marie-Noëlle Rivier.....	29
Serge Lapisse.....	30
Bonni, Rosemay Nivard.....	31
Robert Bonnefoy.....	32
Guy Savel	34
Jean-Charles Paillet.....	34
Bernadette Schneider et Jean-Charles Paillet.....	35
Jacques Rivier.....	36
Micheline Boland.....	37
Pascal Lecordier	39
Véronique Habert Gruat	40
Patricia Mullet Calligraphie.....	41
Louis Fontas.....	42
YZA, Anna Pellerin (pinceau).....	43
Christian Blanchard.....	44
Bernard Dausse.....	45
Gérard Courtade.....	46
Mireille Balmes et J. C. Paillet.....	47
Stéphane Galtier et Jean Bonanni.....	48
Marie David C.....	49
Ghislaine Renard.....	50
Xavier Silvio Barbera.....	52
Daniel Birnbaum.....	53
Pascal Ronzon	54
Anaïs Berti.....	55
Opaline Allandet	56
Marie-Noëlle Hôpital.....	57
Yvette Vasseur	58
Publications	60

2000 Regards

Rédactrice en chef

Yvonne Ollier

Rédacteur en chef adjoint

Arnaud Lepresle

Rédacteurs occasionnels

Robert Bonnefoy, DèsLou, Pierre Duriot, Cathy Falquet, Marie-Noëlle Hôpital, Michèle Hourani, Martine Goblet, Véronique Gruat, Yann le Puits, Anne Mémet, Monique Mérébet, Cécile Meyer-Gavillet, Marie-France Moriaux.

Correcteurs

Cathy Falquet, Henri Lilienthal, DèsLou

P.A.O.

Yvonne Ollier - Arnaud Lepresle

Éditeur

Association Regards

Revue numérique

Illustrations couverture :

1^è couverture :
Laura Petitjean
4^è couverture :
Marie-Noëlle Rivier
L'or et la ligne

LES MOTS SINGULIERS

Je ne parviens pas, finalement, à y croire
J'ai pourtant longuement consulté tous les mots
Qui pouvaient désaltérer, que je pouvais boire
Jusqu'à plus soif, m'enivrer sans payer l'impôt.

Toutes ces paroles qui voyagent qui s'accrochent
Toutes ces prétendues sincérités, ces mensonges
Qui frappent et d'un rebond sur le cœur ricochent.
Je refusais, pour les vouer aux plus beaux songes.

J'ignorais que les mots d'amour et d'amitiés,
Sous leurs beaux atours, n'étaient en fait que plaintes.
Au bout du temps passé arrive la nuit. Pitié,
Pitié. Je l'implore et cette errance n'est pas feinte.

J'ai tellement cru en l'ivresse dont le monde parlait
J'en voulais ma part, j'acceptais de partager
Et croyais vivre au pays du plus que parfait.

Rien n'était, pour moi, dans ce monde, à changer.
Pourtant ces hommes, leurs blasphèmes, ces hordes sauvages
N'ont que faire de la désespérance, ses ravages

Renseignements, abonnements et divers :

Association REGARDS - 1 rue Bernard Moitessier - 85540 Moutiers les Mauxfaits

02 51 34 68 86 - 06 25 02 31 20

Courriel : association.regards@wanadoo.fr

Site : <http://www.regards.asso.fr> - Blog : <http://2000regards.over-blog.org>

De vous à nous...

Mme Démolvère de Vitry Châtillon

Je découvre, par hasard, votre revue. Je suis passionnée de poésie comme lectrice uniquement et je lis une multitude de styles, de mots. Votre revue est ouverte et accueille chacun sans obligation d'écrire en classique. C'est rare, d'ordinaire seuls les poètes classiques ont la possibilité d'être publiés. Autre différence, votre revue est mise en ligne gratuitement ! Etonnant ! Merci !

Mr Michel Péron de Marseille

Votre revue est un havre de paix mais je regrette vraiment sa version papier. N'y a-t-il vraiment aucun espoir de la voir revenir dans cette version première ?

2000 Regards : Malheureusement nous ne pouvons revenir en arrière. Nos moyens financiers ne nous le permettent pas. Nous le regrettons bien sûr mais il nous faut être réaliste...

Mr Jacques Veillard

Le monde change, la littérature et notamment la poésie, peu à peu perd pied... 2000 Regards est toujours là ! Merci !



N° 70 – Venez jouer avec moi – juillet 2017

N° 71 - Les couleurs de la vie - octobre 2017

N° 72 - Dessine-moi un rêve ! - janvier 2018

N° 73 – Le chemin - avril 2018

N° 74 - Dialogue avec une rose - juillet 2018

N° 75 - Graines de bonheur – octobre 2018

N° 76 – L'artiste – janvier 2019

N° 77 - D'où venez-vous ? - avril 2019

N° 78 - Notre planète bleue... - juillet 2019

PIERRE PUGET
(1620-1694)

Sculpteur, architecte et peintre d'envergure, Pierre Puget fut un artiste baroque dont l'oeuvre n'a rien à envier à celle du Bernin dans le domaine de la statuaire. Il s'inspira de l'art de Michel-Ange pour créer des sculptures d'une force étonnante, notamment une vigoureuse statue de faune, emblématique de son talent, qui ornait son propre jardin. Ouvrage de jeunesse, le buste *Salvator Mundi*, le Sauveur du Monde, allie déjà la puissance et la grâce. Plus tard, Puget réalisa un bas-relief de *la peste de Milan* d'une force dramatique remarquable. Le sculpteur travailla en Italie, notamment à Gênes où il réalisa des œuvres monumentales.

Né à Marseille, l'artiste devint le sculpteur du roi Louis XIV dont il fit de majestueux portraits, en buste ou à cheval. Si le projet de place royale dans la cité phocéenne n'aboutit pas, c'est à Pierre Puget qu'on doit la Vieille Charité, l'un des plus beaux monuments de la ville, merveille d'équilibre et d'unité de style, une œuvre qui allie perfection et innovation architecturale, construite en pierre rose et blanc de la carrière de la Couronne, localité à proximité de Marseille. Elle comprend quatre ailes de bâtiments ouverts sur une cour rectangulaire par des galeries sur trois niveaux qui forment un ensemble très harmonieux. Au centre de la cour s'élève une chapelle à coupole ovale d'inspiration baroque, qui donne à la fois une impression de raffinement et de sobriété. Comme son nom l'indique, la Vieille Charité servit autrefois à enfermer les indigents, pauvres et mendiants, avant d'être utilisée à des fins diverses (hospice, caserne, logement social...). Dans les années 40 du siècle dernier, Le Corbusier dénonce son état d'abandon. Classée monument historique en 1951, la bâtisse sera enfin réhabilitée entre 1970 et 1986. Admirablement rénovée, elle abrite aujourd'hui des musées et des activités scientifiques et culturelles (cinéma, centre de poésie...). De grandes expositions y sont organisées.

La maison natale de l'architecte se situe dans le pittoresque quartier du Panier, tout à côté de la Vieille Charité. Le sculpteur a grandi à Marseille et a ensuite habité une demeure du centre ville, rue de Rome, qui a besoin d'être restaurée.

Cependant, l'adage « nul n'est prophète en son pays » ne s'applique pas vraiment à l'artiste, la maison où il a vécu est signalée par une colonne surmontée de son buste, l'endroit est donc facile à identifier. Un parcours Puget permet de suivre ses traces, du musée des Beaux Arts où une salle lui est consacrée aux superbes halles qui portent son nom, (même s'il n'en est pas le créateur), en passant par les sculptures en son hommage, près du Vieux Port et à l'entrée d'un superbe jardin dominant la cité. En outre, un vaste cours a été baptisé Pierre Puget. Si les œuvres les plus célèbres, *Milon de Croton*e et *Persée délivrant Andromède*, sont à contempler au Louvre, Marseille présente d'impressionnants moulages de statues colossales et des originaux en terre cuite, marbres, statues, médaillon, ancien blason de l'Hôtel de Ville aux armes du roi.

Les sculptures de l'artiste ont assuré sa renommée mais ses tableaux sont également magnifiques. On y retrouve la double inspiration mythologique et religieuse, avec *L'éducation d'Achille* d'un côté, *Le baptême de Constantin* et celui de Clovis de l'autre. J'ai été émerveillée par ses toiles, notamment ses portraits féminins, *La Vierge apprenant à lire à l'Enfant Jésus*, et surtout *Le sommeil de l'Enfant Jésus* d'après Guido Reni. Sublime visage de Marie, vêtue d'un splendide drapé bleu accordé à la couleur de ses yeux. Visions lumineuses de femmes attentives, douces, avec les teintes contrastées des habits qui mettent en valeur la beauté des modèles. Un étrange tableau de *Sainte Cécile* au clavier, parmi les angelots batifolant, fascine tout autant. La patronne des musiciens charme les anges, mais aussi un énigmatique personnage qui l'écoute et la scrute derrière une balustrade. La reproduction de cette toile a longtemps servi d'affiche au festival d'art sacré de Marseille : avec l'image de la sainte, art visuel et art du son se rejoignent.

Autre portrait, celui de Gaspard, frère de Pierre, intitulé *L'homme au compas*. L'instrument symbolise le métier d'architecte, signe d'ascension sociale pour une famille d'origine modeste. Plus tard, le neveu et disciple de Puget édifiera la chapelle des Oblats à Aix-en-Provence. On y reconnaît la même coupole ovale qu'à la Vieille Charité. Le bâtiment conserve de nos jours sa vocation religieuse.

Figure essentielle de l'art baroque en France et en Italie, créateur dans de multiples domaines, Pierre Puget aura marqué de son génie la France et l'Italie, notamment plusieurs cités méditerranéennes, Marseille, Toulon et Gênes, avant de s'éteindre dans la cité phocéenne.

ÉTERNELLES AMOURS (Centon *)

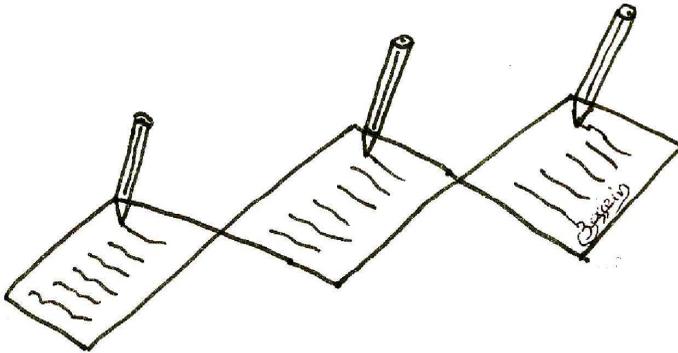
Vers empruntés à :

- | | |
|---|---|
| Mon cœur a plus de feu que vous n'avez de cendre
Puisqu'il est des vivants, ne songez plus aux morts
Est-ce à moi de mourir ? tranquille je m'endors...
Car il suffit de vivre et de voir pour comprendre. | <i>Victor Hugo
Jean de la Fontaine
André Chénier
Ed. Haraucourt</i> |
| La vague en chuchotant glisse dans ton sommeil
Où nos palais dorés se perdent dans les nues
Sur notre livre ouvert se posent tes mains nues
La première clarté de mon dernier Soleil. | <i>Claude Roy
Voltaire
André Spire
François Maynard</i> |
| Et ce oui qu'à présent nous murmurons ensemble
Dans les couloirs feutrés où mon sang parle bas
Mais il est temps qu'un mot termine ces débats
Je vous expliquerai le nœud qui les rassemble. | <i>Marc Alyn
Jean Rousselot
Corneille
Jean de la Fontaine</i> |
| Si l'eau pouvait éteindre un brasier amoureux
Flots heureux -qui baisez l'agréable rivage-
Dans ce miroir flottant, rencontrent leur image
Que toutes ces faveurs ne fussent que pour eux. | <i>Marbeuf
Hercule de Lacger
Rampalle
Godeau</i> |

Nous ne prétendons point en faire de mystère *Molière*
-Le seul feu qui les blesse a de quoi les guérir- *Le Moyne*
Puisque sans cesse il prend le soin de vous bénir *Martial de Brive*
Douceur d'être, à minuit, au ras de cette terre. *Léo Larguier*

Es-tu vase funèbre attendant quelques pleurs ? *Charles Baudelaire*
Mais l'amour infini me montera dans l'âme *Arthur Rimbaud*
Un nuage splendide ... à l'horizon de flamme *Théophile Gautier*
Ton corps, le parc de joie où s'avivent trois fleurs. *Francis Carco*

* **Centon** : jeu littéraire constitué de fragments repris à une ou plusieurs autres œuvres d'auteurs célèbres ou non. Composés de vers classiques ou de textes en prose, remaniés de manière à former un texte différent. D'origine latine, le *cento* désignait un habit, une pièce d'étoffe faite de divers morceaux.



LE BISON

Avec ton dos bossu
Comme les Appalaches
Et ton front têtu,
Comme celui d'un Apache,
Toi, vigoureux bison,
Tu n'es pas un poltron !
Contre le blizzard hurlant du Nord,
Toujours dehors, tu te dresses, très fort,
Tel un montagnoux contrefort !

LE BLAIREAU

Monsieur du Blaireau,
Dans votre château
Souterrain,
Pour le confort,
Vous êtes le plus fort !
Véritable souverain
D'une maison toujours proprette,
Vous fabriquez votre moquette.

LE BLANCHON

Messieurs les fourreurs,
Qui avez mangé votre cœur,
Le bébé phoque,
Surnommé blanchon,
Lorsqu'on le défroque,
Sent la glace dans ses poumons.

KARYNE

Fred Chebel, habitué des thermes de Divonne, est l'auteur d'un roman mêlant suspens et nostalgie ou comment le passé ressurgissant dans une vie peut vous faire prendre le large. Avec « Karine », édition Maïa, Fred signe un texte plein de rythme et de mystère. Il amène à une introspection par son originalité et la manière inhabituelle d'entrer dans l'histoire.

Un homme reçoit d'étranges SMS anonymes lui enjoignant de plus en plus impérieusement de retrouver leur émetteur, en Italie. Le héros, par curiosité et par attraction, se met en route pour rencontrer cet interlocuteur étrange. Fred Chebel, autodidacte et passionné de littérature, écrit d'une encre fluide, sans recherche spectaculaire.

On aime son roman pour lui-même, car son histoire sans fard est prenante, elle trace un voyage géographique et personnel dans le passé et dans l'Europe en quête d'une identité authentique. Ce texte est à l'image de son auteur : simple et profond. Prometteur aussi puisqu'une suite est déjà réclamée à Fred qui y réfléchit en préparant un autre ouvrage.

Oui, «Karyne» est une personne bien attachante qui fraie son chemin dans le paysage littéraire des nouveaux auteurs. Et vous succomberez à son charme si vous rejoignez le groupe de ses lecteurs domiciliés dans plusieurs pays de L'Union.

Le roman est en vente sur Amazon de même que chez votre libraire habituel.



LE PALAIS IDÉAL, ŒUVRE D'UN SEUL HOMME...

(Ferdinand Cheval, Le Facteur Cheval, 1836 -1924)

«*La terre est vivante, les montagnes parlent, les arbres chantent, les lacs peuvent penser, les cailloux possèdent une âme, les pierres ont du pouvoir...* » Lame Deer, Lakota (Sioux)

Sans doute inconsciemment influencé par cette pensée de sagesse amérindienne, le Facteur Cheval pendant trente-trois années de sa vie se consacre, nuit après nuit, à la réalisation de son œuvre : ce palais unique au monde sorti de son imaginaire. «*Le soir à la nuit close, quand le genre humain repose, je travaille à mon Palais.*»

Une pierre bizarre sur laquelle bute Ferdinand Cheval, le «Facteur Cheval», au retour de sa tournée quotidienne de plus d'une quarantaine de kilomètres, lui rappelle un rêve oublié : un palais féérique dépassant l'imagination.

Issu d'une famille rurale pauvre et après avoir exercé des petits métiers, il revient à Hauterives où il devient facteur rural, à l'âge de 31 ans et jusqu'à 60 ans, l'âge de sa retraite.

Inspiré par la nature qu'il traverse chaque jour, par les magazines illustrés qu'il distribue durant ses tournées ainsi que par les cartes postales qui apparaissent vers 1890, il dessine le plan de son Palais idéal.

La magnificence de cette œuvre est indescriptible ! «Je partais chercher mon butin, réunissant

Pierre sur pierre, je fis ce Palais sans égal...» Dans un cahier, il écrivait : «*Je ne puis vous dire tous les détails, les péripéties et la misère que j'ai endurées, ce serait trop long à énumérer, mon instruction restreinte ne me permettant pas de bien m'exprimer.*»



C'est sur l'emplacement de son jardin qu'il démarre la construction de son palais. Au centre de sa façade Est, veillent un lion et un chien sur sa Source de Vie. Il ajoute successivement la grotte de Saint-Amédée, Socrate, le temple égyptien, des architectures du monde, un tombeau à double dalle. Pour équilibrer sa façade, il bâtit à l'autre extrémité le temple Hindou où s'entremêlent des animaux imaginaires, une niche pour sa brouette. Trois géants sont ensuite ajoutés, César, Archimède, Vercingétorix. Au sommet, il réalise sa Tour de Barbarie, exotique et luxuriante. Pour la réalisation de cette seule façade, il y consacre vingt années.

Puis il poursuit son œuvre par les façades Sud où il range les pierres qui lui tiennent à cœur, un arbre minéral magnifique habité par des oiseaux bizarres et de petits animaux; dans sa façade Ouest cohabitent les styles de toutes les cultures, de toutes les religions, preuves de son ouverture d'esprit. Sur des colonnes il inscrit son nom. On se sent invité au voyage.

C'est par sa façade Nord que le Facteur Cheval achève son monument. Après tant d'années de création, son art naïf admirable se peaufine et révèle des modelages d'une grande richesse. Serpents, biche, caïman, pélican et bien d'autres animaux étranges semblent cohabiter paisiblement sous l'œil d'Adam et Eve. *«D'un songe j'ai sorti la reine du Monde.»*



Depuis mon arrivée en France, on me parlait du Facteur Cheval et de son Palais. Bien sûr, je m'attendais à un monument original. Mais j'y ai découvert un chef d'œuvre inédit réalisé par un homme modeste, ami de la nature, persévérant, courageux... Sa persévérance dans sa recherche pour concrétiser son rêve malgré le peu de moyens qu'il avait, celle de pouvoir s'exprimer poétiquement dans ses écrits, sa profondeur d'esprit m'ont grandement interpellée.

Ce lieu fut ardemment défendu par André Malraux et fortement apprécié par un grand nombre d'artistes reconnus tels André Breton, Pablo Picasso, Max Ernst et bien d'autres... alors, si vous avez la chance de passer à Hauterives dans la Drôme (26), n'hésitez pas à visiter «Le Palais Idéal du Facteur Cheval» pour y vivre un moment fabuleux dans l'imaginaire.

Quelques rues plus loin, au cimetière du village de Hauterives se trouve son tombeau tout aussi singulier, qu'il construisait pendant huit autres années.

Et juste en face de ce lieu magique, un excellent petit restaurant «La Galaure» vous accueille avec ses spécialités drômoises : caillette et ravioles.



*«Pour les hommes de bien
Tous les peuples sont frères.
Notre vie à nous
Est de les aimer tous.»*

PAUSE BAVARDE

Le poète, qu'est-ce qu'un poète ?
Un vagabond d'une muse sans repos
Un sculpteur voûté sur un arc-en-ciel
Un trapéziste aux cordes célestes invisibles
Un jongleur de mots
Un fou de sensations imaginées,
Un mendiant en quête de l'au-delà
Un drogué d'immortalité
Un enfant aux bras chargés de rêves
Un oiseau sur le mur d'un peintre
Un fantôme d'inspiration froissé entre deux pages
Une douleur cinabre qui se pare de mots
Un soupir perdu dans les méandres des émotions
Des sons somnambules qui perdent la tête !

Un tout, un rien
Un petit rien
De rien du tout
Une brève pause bavarde
Sur cette pauvre page blanche.



Michel Philippart, chez ARKO à Nevers, nous rappelle cette carrière menée durant des années, en forme d'exploration de l'art et d'introspection personnelle entamée dans les années 70. Cela ne nous rajeunit pas mais met en perspective les époques, les courants modernistes de la peinture et de l'art contemporain qui marquent et influencent l'artiste nivernais.

Des portraits, des paysages, très anciens, puis des séries plus personnelles, des incursions dans des géométries à plusieurs plans, un art à tiroirs à contempler avec attention tant les détails, les secrets et les évocations sont nombreux. Les célèbres fusées, une période, les télévisions, une autre période, sont à redécouvrir. Elles laissent entrevoir la complexité du personnage, un aspect psychanalytique de l'art et la tentative toujours renouvelée de réaliser des allégories de l'actualité, de la politique, de la marche du monde, sous un jour artistique et symbolique dans lequel règnent les personnages étranges, les objets mythiques, les technologies les plus folles.

Le cheminement artistique de Michel interrogera sans doute encore dans quelques générations et les chemins tortueux qu'il emprunte pourront certainement donner lieu à des thèses ou des psychanalyses de l'artiste d'après son œuvre comme on a pu le faire pour Hergé à travers Tintin.

En ce qui me concerne, j'ai jugé indispensable d'acquérir une œuvre tirée de ce cursus aussi étonnant qu'atypique, le tout au profit de l'amour actuel de Michel Philippart pour sa chapelle Saint-Sylvain qui concentre des démarches artistiques contemporaines à suivre.

Ô ! Solitude lourde remplie de vos silences,
Rythmes harmonieux de feu et de chairs.

Ô Poète sans nom : mon encre noire écrit
SOLITUDE, et le bleu du biseau de ma plume
LOURDE pour mes deux mains, recherche dans la brume
REPLIE d'écueils, les mots divins d'un manuscrit...

DE ces mauvais moments passés tel un conscrit,
VOS douleurs sont en moi car mon cœur s'y consume.
SILENCES et regrets, le tout dans l'amertume,
RYTHMES cassés, pesants... Tout cela m'est prescrit !

HARMONIEUX billets griffonnés à la hâte
DE certains soirs passés, ou couleur écarlate,
FEU vif, lettres d'amour, brasiers non égalés,

ET ne dédaignez pas mon pamphlet qui s'amuse !
DE toi je me nourris comme ma tendre Muse,
CHAIRS et muscs mélangés, corps et âme mêlés.



Photo d'Hélène Porcher

ODE À LOU

Bulles éphémères au destin incertain,
Habillés de cristal aux purs reflets nacrés,
Nos rêves se délitent, s'évanouissent au matin,
Laisant dans la lumière l'ombre de nos pensées.

Le peintre fera siens nos songes évanouis,
Symphonie de couleurs où le pinceau s'exhale,
Ballet des harmonies s'accordant sur la toile,
Nous offrant la clarté qui manquait à la nuit.

Comme s'il lisait en nous, il peindra nos chimères,
Mêlant le bleu du ciel à l'ocre de la terre,
S'appropriera notre âme pour un très court voyage,
Nous guidant sur les rives d'un si beau nom, partage.



Ephémérité de DESLou

PAYSAGES DE VACANCES

Là-bas dort sur les flots l'enivrante Italie
Berçant les belles nuits de son ciel toujours bleu.
La terre où l'âme vierge, en ses désirs de feu
En tendres voluptés, boit la coupe remplie !

Là-bas le Canada, belle immense prairie
Où la nature est grande en sa pure beauté,
Où les fleuves berçant de leur flot indompté
Le rivage isolé que l'hiver ne charrie !

Ici, c'est l'Helvétie que survole un grand aigle,
Quand glisse l'avalanche, et roulent les torrents
En silence, marchent les randonneurs errants
Tout au long des sentiers, où fleurit bon le seigle !

Beaucoup plus loin là-bas, c'est la terre d'Afrique
Où les peuples s'en vont, sur les chemins déserts
Ainsi déterminés, jusqu'aux puits des geysers
Dans l'espoir d'un peu d'eau, couleur messianique !

Pourrons-nous réunir, nos ondes séparées
Pour que tout homme, un jour, découvre l'idéal
Sur notre terre bleue, au parfum floral
Pour le plaisir de boire à nos sources sacrées !

Je n'entends plus au loin le chant des laboureurs !
Seraient-ils sur la route, au pays du bonheur ?

Cécile Meyer-Gavillet

S'il me fallait choisir ce que j'emporterais sur l'île déserte... ce serait un livre, assurément, un livre papier !

Des textes courts, ceux qui ouvrent l'esprit à d'autres imaginaires que celui qui sous-tend le récit : poèmes donc ou encore mieux haïkus. L'attrait de la césure qui crée une brèche par laquelle engouffrer ses propres pensées. Oh ! Sur l'île déserte on a du temps pour méditer.

De préférence, je choiserais un recueil collectif réunissant haïjins anciens et modernes.

En général, je ne suis pas très amateur d'anthologies de poésie : un seul texte ne permet pas d'entrer dans l'univers d'un poète, de l'apprécier pleinement.

Par contre un seul haïku suffit pour partager un instant. Un haïku est toujours un monde qui s'ouvre, un pont reliant l'auteur et le lecteur ; il s'écrit toujours à deux.

Dans les lignes d'un tercet, l'auteur est en retrait. Il est celui qui a donné l'impulsion du ressenti ; les mots qu'il a livrés se sont distanciés de sa personnalité, de ses sentiments. Le haïku a sa vie propre, indépendante de son créateur... son géniteur plutôt.

Un haïku s'interprète aussi de mille façons, suivant la couleur du ciel, son humeur, ses souvenirs, son vécu.

Ainsi ce haïku de Chiyo-Ni :

Liseron au seau du puits
à mon voisin je vais
quémander de l'eau

Alors que je m'enchantais de ce respect manifesté à l'humble plante, ce souci de ne pas détruire la beauté et aussi ce réconfort qu'on peut compter sur son voisin... une amie m'a fait remarquer que «Ben, elle ne devait pas avoir des enfants à nourrir pour refuser de tirer l'eau de son puits et aller embêter le voisin en plus»...

Et vous qu'en pensez-vous ?



UN PETIT AIR ESTIVAL

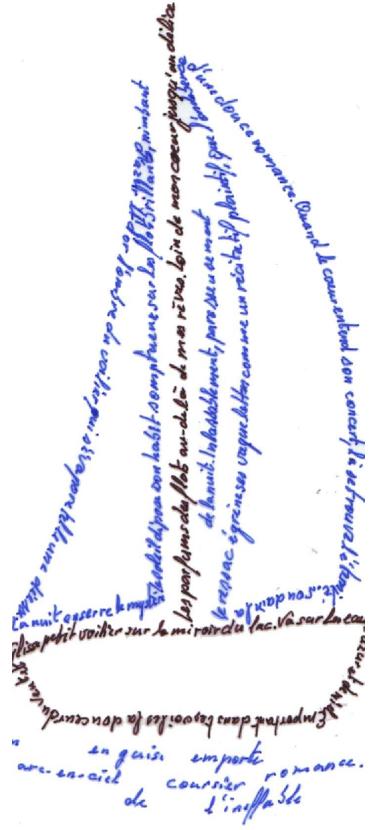
La Méditerranée est sage demoiselle
Sur sa robe azurée à rubans arc-en-ciel
Sa vague soulevant un coin de sa dentelle
Un voilier va glissant sous la lune de miel.

Lorsque l'été frémit sous le souffle du vent
Comme une goutte d'eau jaillissant de l'enfance
Sous la brise légère on entend bien souvent
Un oiseau entonner sa chanson d'espérance.

Stupéfiés de voir, se poser vers l'azur
Au lieu de s'écouler jusqu'au delta du monde
L'avenir nous invite éblouissant et pur
Jusque vers un ailleurs que le rêve féconde.

Dans les immensités de l'espace mythique
La lune en son miroir, son chant malicieux
Effleure du regard l'horizon chimérique
Où demain trouvera la lumière des cieux.

L'océan frissonne sous la brise légère
Et la barque s'en va glissant vers l'horizon
Nuage incandescent, flammèche mensongère
L'enchantement du ciel me garde en sa prison.



VOYAGE EN TERRE INCONNUE

En septembre 2016, ma fille et ses enfants m'ont proposé de les accompagner en voyage la semaine de Noël.

- « Seulement voilà, on ne te dit pas la destination. »

- « Ok, je vous suis. J'aime cette surprise, pourvu que je sois avec vous. »

15 minutes avant l'arrivée à l'aéroport, je ne connaissais toujours pas la destination, sinon que nous restions en Europe et qu'il y ferait aussi froid qu'à Paris.

Dans le RER qui nous emmenait à « Charles de Gaulle », à 6h 30 du matin, par une étourderie, ma fille a prononcé le mot : Venise.

Voilà comment a commencé mon voyage en cette « ville inconnue » !

Arrivées à l'aéroport de Venise, nous avons le choix d'une entrée dans la ville en bus, par la terre, ou en vaporetto, par la mer. Par ce premier choix du vaporetto, nous ne mesurons pas encore que nous ne verrions plus une seule voiture avant bien longtemps ! Si bien qu'un soir, alors que nous étions dans un vaporetto, j'ai réfléchi à deux fois avant de réaliser que je voyais les phares d'une voiture ! Une ville sans voiture, sans ronflement de voitures, sans verrue sur les lieux à voir, sans devoir traverser une seule route est la première chose surprenante à Venise !

Alors « tutti a piedi ! »

On sillonne donc cette ville de deux manières soit à pied par les ruelles étroites - plutôt genre coupe-gorge - avec des ponts tous les 100m, soit par des canaux étroits ou larges.

Dans le « Grand Canal » on circule en gondole, en bateau à moteur particulier, en taxi (également bateau à moteur), ou en vaporetto. Sur les petits canaux on voit surtout des gondoles.

Mais ce réseau de ruelles, de ponts et de canaux, continuellement bordés de maisons et de palais, est un tel labyrinthe qu'on y perd le sens de l'orientation.

Jamais il n'y a d'horizon lointain, sauf au bord de la lagune qui entoure l'île majeure ! Là c'est la lumière, surtout fin décembre quand le soleil est bas à l'horizon.

Etonnamment, il me reste de Venise des souvenirs de lumière. Couchers de soleil sur la lagune depuis la Punta della Dogana. Soleil de plein midi près de la place St-Marc et du Palais des Doges. Soleil sur la mer, près des jardins face au Lido.

Dans cette lagune ou dans le grand canal, Venise ne serait pas Venise sans une profusion de pilotis. Pilotis pour amarrer bateaux et gondoles ou pour indiquer le chenal à prendre par temps de brouillard. Chenal que l'on suit soit pour faire le tour de l'île principale, soit pour se rendre sur les multiples autres petites îles ou encore pour aller à l'aéroport sur la terre ferme.

En effet Venise n'est pas constituée de la seule île importante, il y en a beaucoup d'autres. Déjà celle qui n'est que le cimetière ! Cette très belle île des morts est entourée d'un mur d'enceinte majestueux d'où dépassent les toits de mausolées et de caveaux particuliers et la pointe des ifs. Puis l'île du Lido, avec sa célèbre plage que l'on voit dans le film « Mort à Venise ». Murano est une île célèbre par la fabrication du verre coloré du même nom et Burano est une petite île aux maisons peintes de couleurs audacieuses avec toujours des canaux et des ponts.

Quand j'ai vu la noria de vaporetto qui circulent comme les bus de nos villes, je me suis dit que ce type de bateaux serait une solution pour désengorger les routes de Haute-Savoie qui longent le lac Léman, sur la rive française, de St Gingolph à Genève.

La manière dont les marins italiens accostent est extrêmement rapide et sans ménagement. Le ponton est flottant ce qui ne nécessite pas de passerelle et, d'un chauffeur à l'autre, le bateau cogne sans vergogne les pilotis ou arrive avec un peu plus de douceur. Ce qui n'est certes pas la manière suisse de naviguer. Il faut, aux bateaux de la Compagnie Générale de Navigation qui font les échanges Suisse-France, une fois la passerelle mise, 15 minutes pour charger et décharger leur cargaison de frontaliers !



Ceci dit, à Venise il y a des églises, des centaines d'églises. En brique, en marbre, avec des crèches, avec des saints, mais surtout avec des peintures. Comme je venais de lire un magnifique livre relatant la vie du Tintoret, j'ai voulu retrouver l'une des églises qui avait demandé sa contribution, non loin du ghetto - il avait eu le malheur de tomber amoureux d'une juive.

Il y a aussi l'église « de la pietà » pleine de la musique que Vivaldi a écrite pour les demoiselles qui y résidaient. La Chiesa San Vidal où nous sommes allés écouter les « interpreti Veneziani » dans des pièces de Corelli, Vivaldi et Bach. Bien sûr, il y a la Cathédrale St-Marc et la très belle église octogonale Santa Maria de la Salute.

A Venise, il y a des ponts : le Rialto, le pont des soupirs et mille autres ponts piétons.

A Venise, il y a le Palais des Doges avec des tableaux immenses peints par les équipes des plus grands peintres vénitiens : Titien, Canaletto, Jacopo Tintoretto, Véronèse.

A Venise, il y a le musée d'art moderne : Peggy Gugenheim collection. Emotions assurées !

A Venise, il y a il Museo della Musica contenant principalement des instruments à cordes : violon, viola, cello, contrebasse, viole, viole d'amour, mandoline et vielle à roue.

A Venise, il y a la Fenice, théâtre dans lequel, pour 15€, on ne peut voir la scène que d'une seule loge. Restent les couloirs, les escaliers et les salons qui ne laissent pas un souvenir impérissable.

A Venise, il y a l'Arsenal dans lequel sont entreposés de vieux bateaux de guerre et autres galères, des bateaux corbillards et des gondoles princières !

A Venise, il y a plein de magasins de masques - probablement fabriqués en chine. Mais il y en a aussi de très beaux et de très chers.

A Venise, on mange des pizzas, des pâtes, on boit des chocolats chauds.

A Venise, on marche, on marche, on marche.

A Venise, on entend les roues des valises que tirent les touristes pour aller jusqu'à leur hôtel ou leur appartement.

A Venise, si vous dites « Bon Giorno » on vous répond « Bonjour madame ». C'était bien la peine de faire un effort, on démasque votre accent.

A Venise il y a tout le temps des touristes - énormément de Français - même à Noël et plus encore à l'approche du Nouvel an. Mais il y a bien sûr les Vénitiens qui doivent supporter à longueur d'année que leur ville soit envahie de touristes.

Le soleil a brillé pendant 7 jours, mais mieux valait être chaudement habillé.

L'avion qui nous ramenait sur Paris avait du retard. La raison en était que les conditions sur la France était hivernales et donc qu'il avait fallu dégivrer les moteurs de cet avion arrivant de Paris.

Tout le vol s'est effectué au soleil couchant. Nous avons survolé la plaine du Pô, les Alpes suisses, la vallée du Rhône suisse d'où nous apercevions le Mont-Blanc. Puis à partir de là on n'a plus rien vu – pas de lac Léman - une mer de nuages couvrait la France givrée. Seules les vapeurs d'eau, sortant des tours de refroidissement des centrales atomiques, émergeaient de ce tapis de coton blanc. L'avion a traversé en 2 à 3 minutes l'épaisseur des nuages pour se poser illico presto dans la nuit, sur le sol français blanc de givre.

Le cimetière



Les gondoles



Bernadette Gossein

S'il fallait choisir
La pluie ou bien le beau temps ?
Je dirais soleil !

Bernadette Schneider

LA PART DU RÊVE

Et que tourne la terre en l'éternelle ronde,
Au siècle des progrès, techniques en essor ;
Plus vite et toujours plus, que cherche notre monde
Assoiffé de pouvoir, de profit, de confort ?..

Où est la part du rêve ?
Quel espoir de relève ?

Parmi les malheureux en quête d'idéal,
Les victimes du sort, de la désespérance,
Pour tout ce qui est laid, à tout ce qui fait mal,
Les blasés, les déçus, et les cœurs en errance,

Le rêve tôt ou tard
Viendra donner sa part.

Sus aux esprits chagrins, aux tristes coupeurs d'ailes,
Aux sinistres raisons et discours ennuyeux !
Laissons notre pensée avec les hirondelles,
Des sombres pesanteurs s'évader vers les cieux !

Oui, l'espoir se relève,
Voici la part du rêve !

Et que vogue l'esprit d'un songe à captiver...
Au cœur du merveilleux, le bonheur se délivre :
Car s'il ne suffit pas, pour vivre, de rêver,
Il nous faut c'est certain, du rêve pour mieux vivre !

Liliane Codant



Photo de Liliane Codant

FRANTZ OU LES AMOURS TRISTES

Amour de leurs seize ans, courtois, pudique et chaste !
Elle vivait au sud, Frantz demeurait au nord ;
Jamais notre pays ne leur parut si vaste !
Un mensonge anonyme éteignit ce transport...

Les blessures du cœur ne se referment pas
Gardant leur plaie à vif jusqu'au jour du trépas.

Amours de leurs vingt ans, doux émois du bel âge :
On s'enflamme en avril, on se quitte en été.
La brune était farouche et la blonde volage ;
Frantz souffrit un printemps pour des yeux effrontés.

Les blessures du cœur ne se referment pas
Gardant leur plaie à vif jusqu'au jour du trépas.

Puis vint le grand amour : à deux, la vie heureuse,
Les enfants prometteurs, les parents pleins d'espoir...
Mais d'un rival déçu la calomnie odieuse,
Avait taché le ciel de Frantz d'un gros point noir...

Les blessures du cœur ne se referment pas
Gardant leur plaie à vif jusqu'au jour du trépas.

Jean Nicolas

Note de l'auteur : *Le prénom de l'amoureux malheureux de ce poème a été choisi en référence au Frantz de Galais du « Grand Meaulnes », d'Alain-Fournier.*

S'IL ME FALLAIT CHOISIR

S'il me fallait choisir
je choisirais de rester ici.

Ici je me sens en sécurité,
là-bas je ne m'y sens pas tout à fait.

C'est plus facile de prendre le chemin de la sécurité
que le chemin de la peur.

Le troisième chemin est celui
de la liberté de l'expression et de la confiance,
mais il n'est pas accessible pour moi.

J'ai choisi que le devenir de ma vie, c'est ici.

Stéphane Galtier



AMOUR ET POÉSIE

Amour et poésie
Ensemble réunis
Pour faire chanter
La vie
Et éloigner les soucis.
Amour de poésie
Plus fort que l'envie
De mourir d'ennui.
Dans son propre pays.

Amour et poésie
Ensemble se conjuguent
Et chaque jour inventent
Un passé glorieux
Un présent plus heureux
Et rêvent d'un futur
Très près de la nature
Rassemblant les poètes
Tels de saints prophètes
Dans un lieu
Merveilleux
Qui s'appelle paradis
Où ils retrouveront dans l'éternité
Tous ceux qu'ils ont aimés.
Pour une nouvelle vie.

Marie-Noëlle Rivier

DE LA REVOLTE A LA PAIX

La révolte monte
Dans les cœurs survoltés.
Les âmes tourmentées
Appellent à la rébellion.

De partout, des voix s'élèvent.
Pour condamner... les compromis
De pouvoirs abrupts,
Au cœur de pierre.

Des élans de la jeunesse,
De plus en plus forts,
Conquièrent les hommes qui s'avancent
Et les foules... libérées.

Un jour... lorsque se seront écroulées
Les valeurs d'un passé révolu,
Enfin, des ténèbres jailliront
Les flammes vives... du renouveau.

Sur ces pousses printanières
D'un avenir aux clartés naturelles,
Fleuriront de toutes parts
Des forces vives... des sourires rayonnants.

Serge Lapisse

S'IL ME FALLAIT CHOISIR

A s'asseoir près d'un mot
Et ne pas le retrouver
Le bonheur emporte quand il part
Les mots qui le drapaient
Nous laissant nu devant n'importe qui.
Je perds des mots
Les as-tu emportés avec toi ?
J'interroge les dessous de ce que je dis
Chaque phrase est minée
Elle peut décapsuler des minutes de pleurs
moins de temps de rire, mais aussi des rires
insolites invités de ma linguistique actuelle,
ils ne sont pas vraiment créoles
mais pas tout à fait français non plus
ils sont comme moi,
assis entre deux chaises, nimbés de tristesse.
Tout devient lourd,
même le silence qui tombe est difficile à ramasser
Comment écouter l'autre quand tout tourne en boucle ?
Quand la texture des phrases arrive parasitée ?
Quand la tombée de la nuit n'affecte pas que les patients ?
Raisonnement trouble,
Choix cornélien de notre présence auprès des patients.
D'où une perspective autre
quant à mon accompagnement quotidien
Et une stratégie
Mélange de regard sur l'autre et sur soi
Introspection
Respect
Franchise
Savoir que l'hiver d'un cœur peut être beau

en Binôme Bonni, Rosemay Nivard, Harmattan 2016

Choix de continuer à accompagner une douleur lorsqu'on est soi-même en peine

S'IL m'avait été dit d'être plus méfiant
ME serais-je laissé posséder par surprise ?
FALLAIT-il que je fus sot pour aller sans prise,
CHOISIR le chemin doux au vrai crucifiant...
ENTRE l'un glorieux, l'autre bêtifiant,
LA fausseté est là, cette plaie en emprise,
GLOIRE des gens sournois, petits dans la méprise,
ET qui se montrent haut d'un doigt gratifiant...

LA fausse vérité donnée en délétere,
VERTU prise comptant pour couvrir l'adultère,
JE m'en veux de n'avoir pu lire sa raison...

CHOISIRAIS - je dès lors de couvrir le mensonge ?
LA morale m'a dit de sortir de mon songe,
PREMIERE leçon très dure en déraison !

Robert Bonnefoy

"S'il me fallait choisir entre la gloire et la vertu, je choiserais la première" — Journal, 7 juillet 1854. Léon Tolstoi

À LA CROISÉE DES CHEMINS...

... S'il me fallait choisir
J'opterais pour la route la plus rectiligne
La plus plane
La plus lumineuse

Mais très vite
C'est certain
Cette voie-là
Se transformerait en chemin tortueux
Défoncé
Plein d'embûches

Celle que j'avais prise pour la Voie Royale
Par enchantement maléfique
Me conduirait inmanquablement à un marécage
Ou aux sables mouvants

S'il me fallait encore choisir
Alors
Je rebrousserais chemin
pour emprunter l'autre
La plus obscure
La plus tortueuse
La plus pentue
En pensant que
Les premières difficultés franchies
Elle s'aplanirait
En large
Et vaste boulevard ensoleillé

Mais non
Tordue
Elle est !
Tordue
Elle reste !

Je dois perdre mes illusions
Me faire une raison !

Quoique
Je choisisse
Ma vie sera toujours
Un enfer !!!

Guy Savel

S'il me fallait choisir entre
Des mots criés
Des mots décriés
Des mots écrits
pages arrachées
Des mots porteurs
Des mots emportés
Des mots posés
Des mots dévalisés
Des mots volés
Des mots envolés
Des mots coureurs
trop vite partis



Je choisirais en fait
des mots aimants
à poser sur tes lèvres

Texte et galets peint de
Jean-Charles Paillet

S'IL ME FALLAIT CHOISIR ?

S'il me fallait choisir
Entre vous et moi ?
Je me choisirais en premier.

Ah ! En voilà une belle affaire !
Eh bien, oui, mes amis,
J'oserais,
J'oserais me préférer.

Mais, comme je change d'avis comme de coiffure,
Je vous ferai honneur dans l'écriture,
Je vous concocterai une kyrielle de vers
Langoureux, charmants, le tout offert dans un sublime recueil.
Mes écrits poétiques seront si touchants que des larmes vous verserez.
J'oserai dessiner, peindre un tableau, de vous tous, aux mille couleurs de vie. Enfin, c'est ainsi,
Entre nous,
Je vous sublimerai,
Je vous idolâtrerai,
Je sèmerai des graines de bonheur
Rien que pour vous...

Bernadette Schneider



Jean-Charles Paillet

MENSONGE ET VÉRITÉ

Mensonge ou vérité ? qui peut en être sûr ?
Chaque chose un aspect, dans la diversité...
Il débute en bébé, l'humain de l'âge mûr...
Il oublie le respect dans sa morosité.

Dévié de sa vie, par le social mensonge
Au profit de certains, qu'on prend pour des gourous,
Son âme est perturbée ainsi que tous ses songes,
Par l'accumulation de la pensée à trous...

La PUB de la télé découpe le discours,
Intervient tous instants en seigneur tout-puissant,
De notre réflexion interrompant le cours,
Détruisant la pensée au profit de l'argent...

Dites-moi s'il vous plaît où sont les responsables...
Ceux qui font les délits, ou ceux qui tuent la vie ?
Le premier droit de l'homme est-il bien sa survie ?
Et vous les grands Etats n'êtes-vous pas coupables ?...

Tueur de profession ou bien tueur à gages ?
L'un est payé pour ça, l'autre se sert lui-même...
Que peut-on décider de l'acte par lui-même ?
L'origine du crime a-t-elle un vrai visage ?

Mensonge ou Vérité, le mobile est en cause...
Une vie menacée, légitime défense ?...
L'information souvent de l'action est la cause
L'injustice parfois est toujours une offense...

Jacques Rivier

QUESTION DE CHOIX

Innocent soleil de mars. Innocente météo qui pousse parfois à la faute. Ce jour-là parce que ça fleurait bon le printemps, j'ai emprunté un chemin inhabituel pour me rendre au travail. Je suis passée par le square plutôt que par la grand-rue. Je renonçais ainsi à acheter le magazine à la librairie, mais je ne perdais pas au change : j'aurais l'occasion d'admirer quelques superbes parterres de jonquilles. C'est ainsi que j'ai rencontré Alex.

Innocente météo qui nous poussait à bavarder. Cela faisait plus de cinq ans, que nous ne nous étions plus vus. Nous avions tant de choses à nous raconter. Alex m'avait proposé de prendre un café et je n'avais éprouvé nulle envie de refuser. Nous avons parlé, parlé...

Carton jaune. Premier dérapage. Il était certain que moi, l'employée modèle, j'arriverais en retard à la banque. Alex, plus vigilant aux impératifs professionnels, avait regardé sa montre. Il lui fallait partir. Comme il travaillait depuis peu dans un collège du quartier, il avait suggéré qu'on pourrait se revoir. J'avais accepté et lui avais donné mon numéro de portable.

J'étais guillerette. J'avais retrouvé mes vingt ans. Il suffit de si peu de chose pour que le quotidien soit métamorphosé ! Autre route, autres tentations, autres opportunités, avais-je pensé.

Je me replongeais dans mes vieux rêves. Tandis que je courais vers l'agence, j'en venais à renier ce que j'étais devenue parce qu'un homme de mon âge n'avait pas renoncé à ses idéaux. Alex appartenait toujours au groupe musical qu'il avait créé et qui se produisait dans des salles de banlieue. Il continuait d'espérer le succès.

Moi, j'avais privilégié la sécurité. Moi qui avais commencé l'écriture d'un roman, j'avais rangé mon stylo. J'avais abandonné mon club de danse et je projetais de me fiancer avec Simon, un charmant collègue très bien noté. Mes projets de vie n'avaient rien de particulièrement romantiques. Chaque jour ressemblait au précédent...

En guise de bonjour, mon directeur m'avait apostrophé : "Tiens, dix minutes de retard, Sophie !" J'avais bredouillé que j'avais croisé un client !

J'avais revu Alex. Rien n'était plus comme avant. Les contours de mon avenir devenaient de plus en plus flous. Il m'avait proposé de me joindre à son groupe.

Carton rouge. Deuxième dérapage. J'avais accepté la proposition d'Alex. Simon m'avait mise en garde : "Tu crois que c'est sérieux, tout ça ! Les répétitions, les déplacements. Comment vas-tu concilier ta vie de famille et tes activités pseudo artistiques ?"

J'ai changé mon mode de vie, j'ai perdu mes repères. Désormais, deux femmes coexistaient en moi : la sage, l'employée modèle et l'excentrique qui chantait et dansait sur scène.

Simon avait réagi : "Pense à notre avenir. Tu maigris à vue d'œil. On se voit de moins en moins."

Innocente pluie de novembre. Innocente météo qui, la veille, n'avait amené qu'un public clairsemé à notre concert. J'ai dressé un long et silencieux bilan... Finis mes rêves, la vie d'artiste, les projecteurs, les applaudissements.

J'ai téléphoné à Simon et je lui ai annoncé que j'arrêtais tout pour lui.

Depuis lors, je me méfie des détours improvisés sous le soleil...

Micheline Boland

S'IL ME FALLAIT CHOISIR

Enfin tourner la page et fermer le recueil.
Choisir ses derniers mots en guise de clôture.
Ranger son vers final marqué d'une rature.
Biffer un adjectif en trop sur le cercueil.

Un sujet et un verbe illustrent le propos.
« Je termine d'un point ce chant de la nature
Soulagé de figer la fin de l'aventure. »
Ce poème balai évacue les copeaux.

Les copeaux d'un chemin que quelques mots résument.
Bourrer sa pipe avant de la casser, quand fume
Au loin, le désir d'un voyage au paradis.

Un adieu, peut être un au revoir, quand s'allume
Un phare dans la nuit sur son rocher raidi.
Quitter la poésie sans aucune amertume.

Pascal Lecordier

La Plume Ebouriffée Cathy Falquet

laplumeebouriffee@gmail.com

Facebook : La Plume Ebouriffée

www.la-plume-ebouriffee.com

00 33 7 63 93 83 01



Travaux de rédaction en tout genre
Cours de français enfants et adultes
Correction avant édition
Secrétariat privé et professionnel

S'IL ME FALLAIT CHOISIR ENTRE LE JOUR ET LA NUIT ...

Au crépuscule, bercée par un silence que l'on sait éphémère, je goûte à chaque instant une part de mystère.

A l'instar du jour tout y est illusion mais tout y est possible !

La nuit jetant son voile apaise le tumulte, elle offre à nos cœurs un moment de répit.

C'est l'instant magique, sous la voûte étoilée, pour admirer la Seine.

Eclairée par la lune, veillée jusqu'au matin, je la sens apaisée de ses tourments du jour, elle coule doucement réparant ses blessures, sirène aux notes claires pour les nouvelles amours !

S'il me fallait choisir entre le noir et le blanc ...

La blancheur est une porte qui prête à l'aventure, le temps y a gommé les ratures du passé.

La page du poète, la toile de l'artiste, un gage de voyages, de terres à explorer !

Le chemin sera long et parsemé d'embûches, de blancs immaculés aux blancs entachés de la vie mais l'horizon si clair nous fera avancer.

Toute raison garder, évitons les écueils et la lumière trop vive pourrait nous aveugler !

S'il me fallait choisir entre aujourd'hui et demain ...

Demain est faux amis, il ne viendra jamais, il sera aujourd'hui !

Carpe diem dit le sage, profitons de l'instant !

Qu'il fût bon ou mauvais il ne sera qu'un temps, un instant dans nos vies, un gué pour marcher plus avant.

Laissons le temps au temps un jour bien après l'autre

Avec gourmandise savourons le présent, consacrons-nous à lui pour le vivre pleinement !

J'ai choisi aujourd'hui de vous livrer mes mots !

Un choix parmi tant d'autres qui jalonnent nos vies.

Mais il ne tient qu'à vous de lire ou ne pas lire, aimer ne pas aimer, juger ne pas juger ...

Choisir, ne pas choisir !



Subtile alchimie
Patricia Muller

PERILLEUSES TENTATIONS

(Fable)

Par un frais matin estival,
Scintillaient des colliers d'étoiles
En perles de rosée sur toiles
Ô, arachnéens festivals !
Tissée de soie naturelle,
Œuvre artistique d'Araignée
Sans avoir été enseignée...
Sublimité pour aquarelle.
Attiré par ce beau moirage,
Un bataillon de Moucherons
Comme d'idiots tâcherons
Va s'emparant de ce mirage.
Alors une Araignée rapide
En voyant vibrer les argents
Des perles aux reflets changeants,
Entortille ce lot stupide.

Pour l'Humain, il en va de même,
Accessible aux tentations
Poussé par ses ambitions
Il encourt un danger suprême.

Louis Fontas



Vivre

Refuser la loi des moteurs
Courir marcher pédaler
Respirer bouger son cœur
Dans la lumière de l'été
Ou dans la neige de janvier
Savoir s'accrocher à la barre
Vouloir bouger face au miroir
Sur la musique danser des heures
Et sentir ruisseler la sueur
Aller plus loin sans avoir peur
Dans la quête du bonheur

VIVRE !!

Texte :YZA

Peinture sur tissu ancien : Anna Pellerin

VIVRE SA VIE

Penchons-nous vers les âmes en peine,
En soulageant la douleur et ses blessures,
Admirons le ruisseau dans la plaine,
Qui roucoule dans un décor d'azur.

Apprécions les richesses de la nature,
Avec ses merveilleux attraits,
Bien sûr parfois la vie est dure,
Mais pour l'homme que de bienfaits.

Dans le bonheur ou le pire,
Marchons tous vers l'avenir,
Et si parfois notre cœur soupire,
Pensons à nos radieux souvenirs.

C'est l'esprit en nous qui rayonne,
Et le corps en est le soutien,
Il faut respecter la personne,
Chassons le mal, retenons le bien.

L'on ne revient pas en arrière,
Demandons à Dieu de vivre en paix,
Et marchons vers la lumière,
Notre ici-bas n'est qu'un relais.

Travaillons au bonheur du monde,
Préparons de meilleurs lendemains,
Que la joie et la beauté nous inondent,
Et notre espoir ne sera pas vain...

Christian Blanchard

CANDIDAT PRÉSIDENT DE TOUS LES FRANÇAIS,

Dis-moi comment tu vas t'y prendre
Pour tellement bien nous surprendre
Qu'on oubliera ce qui engendre
Le fait de n'y plus rien comprendre !

Toi qui nous fais si bonnes promesses
Dans tes discours d'après la messe,
Au vin d'honneur tu n'as de cesse
De nous montrer ta belle adresse!

Oui mais voilà que dans les flammes
J'ai bien failli perdre mon âme,
A me méfier des amalgames
Pour oublier les mélodrames!

Tant de voitures incendiées,
De policiers, de brigadiers,
Et de pompiers mortifiés,
De sauvagions glorifiés !

Oui mais voilà que dans la rue
Jadis par moi tant parcourue
Je ne peux plus, et l'eut-on cru,
Qu'y rencontrer des malotrus !

Sortir le soir prendre un peu d'air
Pour se sentir bien dans sa chair,
Devient un acte téméraire
Pour le moindre des prolétaires!

La grève est là, omniprésente !
Tous les besoins qu'elle représente,
Font que la manif est véhémence!
Tous les jours c'est la mésentente!

Serrez les mains, faites des discours,
Mais sachez bien que tous les jours
Dans ce climat qui pèse trop lourd
Aux beaux discours l'on devient sourd!

Bernard Dausse

ESPRIT CONTRARIÉ

J'aurai été injustement traité
En n'ayant su du bonheur que le nom
Mon esprit demeurera maltraité
Toute la haine m'aura fait renom

Je n'ai fait qu'écrire mes pauvres poèmes
Mal nourri dans l'océan des enfers
C'est sur moi qu'on a jeté l'anathème
Mais je conserve mon moral de fer

Tous les jours j'ai droit à mon lot d'insultes
Je ne peux dire non en encaissant
Moi je souhaiterais quitter ce tumulte
Je m'en vais du monde le délaissant.

Gérard Courtade

S'il me fallait choisir,
Je choisirais le vent
Pour danser dans les cieux sous le regard des Anges.

Je choisirais le feu
pour embraser d'Amour notre monde si bleu.

Je choisirais de l'eau
Pour devenir fontaine de paix dans les pays en guerre.

Je choisirais la terre
Pour que prenne racine dans le cœur de tous les peuples
une plus grande conscience d'unité, de fraternité et de liberté.

Mireille Balmes

S'IL ME FALLAIT CHOISIR

Je choisirais
d'écarter d'un geste
la nuit

D'attiser le jour
d'une parole

Pour que la source
jaillisse plus claire

En avant de moi



Texte et galeet peint de
Jean-Charles Paillet

S'IL ME FALLAIT CHOISIR

S'il me fallait choisir
je choisirais de rester ici.

Ici je me sens en sécurité,
là-bas je ne m'y sens pas tout à fait.

C'est plus facile de prendre le chemin de la sécurité
que le chemin de la peur.

Le troisième chemin est celui
de la liberté de l'expression et de la confiance,
mais il n'est pas accessible pour moi.

J'ai choisi que le devenir de ma vie, c'est ici.

Stéphane Galtier



Naya
Jean Bonanni

LE PIRE OU LE MEILLEUR

Est-ce pour le pire ou le meilleur
Qu'une vie naît, qu'une vie meurt ?
Est-ce le pire qui la détruit
Et le meilleur qui la construit ?

Est-ce que le pire anéantit ?
Que le meilleur donne la vie ?
Mais que sait-on à la naissance
Du vrai bonheur et des souffrances ?

Est-ce que le pire dans tes combats
N'est pas source de force en toi ?
Est-ce que le pire dans tes détresses
N'est pas source de belles promesses ?

Est-ce que le meilleur donne tant ?
Tu l'ignores les trois-quarts du temps !
Tu ignores ta propre ignorance
Où puiser alors l'espérance ?

Le meilleur saura-t-il offrir
La joie d'un apaisant 'vieillir' ?
Est-ce que le pire dans ses victoires
N'est pas à vie : source d'Espoir ?

Marie David C.

S'IL ME FALLAIT CHOISIR

S'il me fallait choisir
Un nouveau corps où naître,
Je choisirais, c'est certain,
D'être juste un peu ronde
Au lieu de déplorer
Une grave obésité.

Pour la santé, bien sûr,
Mais aussi l'esthétique !
Et mon esprit se force
En une gymnastique
À imaginer une autre vie
Légère et assouplie !

Las ! Il me faut supporter
D'accumuler régimes,
Privations, tentations
Devant le chocolat,
Succulentes pralines,
Dès lors me contenter
De les regarder sans goûter !

Je n'ai guère de mesure
Et si d'aventure j'en ingurgite
Le ballotin va y passer !
Suis-je seule en cette gourmandise ?
Non pas ! Qu'on ne le dise...
Je connais maintes gens
Qui en font tout autant !

Ce ne devrait être un prétexte
A céder au très doux parfum
Qui s'exhale de ces friandises !
Allons, allons, point de bêtises :
Entraînons-nous à résister !
Faisons preuve de volonté !

Le pire, c'est que salé, sucré,
Piquant, aigre-doux ou amer,
Toutes saveurs autant me plaisent !
Et le triste yo-yo de mon poids
Traduit, il est vrai, des écarts
Que je me moque d'avouer.

Mais n'ai-je après tout la jovialité
De la très ronde taille
Dont je suis affligée ?
Maigre consolation !
Quoique...
Je préfère mon embonpoint
A la pâle maigreur de certains !

Au fond, n'en ai-je pas moins un cœur
Qui bat au rythme des heures
Dans une joyeuse fanfare de sentiments ?
Alors si mon bon caractère
Vous fait oublier mes kilos excédentaires
Je ne vais pas certes m'en plaindre
Ce n'est pas fait pour me déplaire !

D'ailleurs, maigres, normaux ou gros,
Nous sommes tous humains
Et nos qualités et défauts
Importent plus que la bedaine !
Il ne me faut d'ailleurs choisir
Je ne suis pas telle pour le plaisir !

LA VAGUE AMOUREUSE

Si j'étais une vague,
je roulerais jusqu'à tes pieds,
qui foulent le sable,
légers,
légers comme l'oiseau
dans l'azur.
J'effleurerais
ta peau dorée
puis,
comme tu poursuis
de ton pas chaloupé
la courbe de mon cœur,
qui frémit
au rythme de l'allure
de ton ombre altière,
jouant
avec les rayons de Phébus
que ta silhouette
ensorcelle,
aussi vrai que tu
étincelles
à l'égal du soleil,
aussi vrai que
la nuit
s'efface devant
le jour,
je percerai les runes
de ton cœur !

Je formerai une vague
irrésistible
pour te ravir,
ô Sylphide lascive !
Sur mes flots merveilleux
tu connaîtras
des abîmes d'amour !
Regarde-moi
effleurer ta silhouette,
regarde-moi
baigner ta peau.
Viens,
je te vêtirai de robes d'écume
et
de rêves d'argent,
je te donnerai
des océans de fleurs
et
les fleurs de l'océan !

CHOISIR ?

Au bout, au bord du bout
du banc de bois usé
se trouve une hirondelle
qui vient de se poser
et moi je suis debout
debout sur la margelle
du puits d'à côté
au bord, au bout du bord

L'hirondelle me dit :
pourquoi veux-tu sauter ?
Je lui réponds
ma vie est comme ce puits
je tourne en rond
autour d'un grand vide
L'hirondelle me dit
préférerais-tu ce banc ?
Il est droit
et de bonne mesure
mais ses bouts sont usés.

N'a-t-on le choix
dans la vie
et pour compte de tout
qu'entre vide et usure
et qu'entre bord et bout ?

Daniel Birnbaum

DEHORS

Malgré les grilles,
Le ciel s'ouvre
Plus grand qu'un cadran,
Dans des lueurs dégradées
Aux couleurs intemporelles.

Je serre mes barreaux,
Et perce l'horizon bouché
Ce matin, de nuages bas,
Echos de tourments
Singuliers dans leurs aspects.

Je glisse... Dehors...
Captif, je ne pouvais aller loin.
Le bruit, les obstacles, la ville,
Sont des éléments communs,
Contraires à mon état.

Ma couleur royale, le noir,
Donne à mes plumes, si fines,
Magiques quand elles s'ouvrent
Cette expression de la liberté
D'un abord si flou...

Je glisse... Dehors...
Des traits, des habitudes...
Mes plumes sont mon trésor :
La capacité du mouvement,
Conjugaison de la vie et de l'inconnu.

Je serre...
Je glisse... Dehors
Le vent siffle, aigu...
Le ciel s'approche...
Dehors... Dehors...

Pascal Ronzon

S'IL ME FALLAIT CHOISIR

Un choix à l'horizon,
ce n'est pas si facile que ça de faire un choix,
quand il se présente plus fort et plus compliqué,
comme un précipice,
qu'on ne peut pas contrôler.

C'est par le pouvoir de la déception intérieure
quand on n'arrive pas à faire ses propres choix.
C'est là où tout devient si compliqué.

J'en ai fait l'expérience
et devant le fait de ne pas pouvoir choisir,
car la situation était telle,
je n'ai pas pu sortir les mots de ma bouche.
J'étais comme paralysée du langage intérieur.

Vous-même, un jour, j'en suis sûre,
vous avez été paralysé
par le fait de ne pas savoir comment
vous comporter devant une certaine situation.

N'attendez pas, qu'une situation devienne trop compliquée,
allez vers l'autre, n'hésitez pas !
N'hésitez pas à l'affronter.

La colombe, que vous avez à l'intérieur de vous
vous aidera à choisir.

Anaïs Berti

S'IL ME FALLAIT CHOISIR

S'il me fallait choisir
entre l'instant présent
et l'avenir prochain :
le présent me convient
car il est rassurant
et le futur je crains

S'il me fallait choisir
entre une vie facile
où l'argent serait roi
et une vie d'amour
dedans une chaumière :
aimer serait mon désir

S'il me fallait choisir
entre le chant des flots
coulant dans la rivière
et celui d'un oiseau
dans un arbre là-haut
je ne pourrais choisir :
tous deux me font plaisir.

Opaline Allandet

REVES D'ENFANCE

J'aurais pu entrer en religion ; les icônes auraient été voilées, recouvertes d'un papier translucide, je me serais tournée, durant le carême, à l'intérieur de moi-même ; les couleurs vives auraient été proscrites.

J'ai été tentée de choisir la peinture, mes oiseaux et mes arbres suivaient une même ligne sinueuse, sensuelle ; les femmes revêtaient des allures de plantes, les fleurs figuraient des luths, des lyres, mes vielles et mes violons brodaient des festons féminins ; les courbes gracieuses puisaient leur sève aux fresques crétoises où se lovaient des sucus animaux, des ondoiements de sirènes.

Finalement le théâtre aurait pu m'attirer ; j'aurais chanté, joué, dansé, j'aurais exécuté un numéro de claquettes ; avec mes habits rutilants, mon maquillage très accentué, j'aurais campé un clown, j'aurais vogué entre féeries et bigarrures.

J'avais envisagé un instant de vivre à la campagne, dans une ferme de Haute Provence, bombée et lézardée, j'avais imaginé que se réaliserait la belle utopie de Regain.

Enfant, j'ai rêvé de devenir couturière, danseuse ; si je devais revivre, ce serait sous la forme d'une harpiste, d'une musicienne aux doigts agiles, à la voix d'or.

A peine esquissés, les songes s'évanouirent.

J'ai choisi de ne jamais quitter l'école, non sans nostalgie pour les sept vies qui m'ont échappé...

Marie-Noëlle Hôpital

LETTRE A PEDRO

Je t'écris ce soir mon frère
Toi qui dors à l'autre bout de la terre
Dans la pampa baignée de lumière...

Ici dans mon pays tranquille
Le gouvernement agrandi les villes
Et c'est comme ça depuis trente ans

Cela s'appelle l'expansion.

Je me souviens étant enfant
Mes yeux se perdaient à l'horizon
Sur la plaine au-delà de la frontière

Ils sont venus voir mon grand-père
Ils lui ont parlé de leur plan
Ils lui ont donné de l'argent
Et ont abattu sa maison
Pour y planter leur béton...

Aujourd'hui les hommes y vivent
Sans même connaître leurs voisins
Ne s'y promènent que les chiens
Et des gosses en mal d'amour
Qui confondent la nuit et le jour...

Partout où s'étendait la plaine
Là où passait l'oxygène
Le temps passe et inexorablement
Les murs de nos vieilles maisons
Tombent sous les coups des boules d'acier.

Je pense à toi Pedro
Toi qui n'as que la plaine et le temps
Tu cours au milieu des bœufs et des chevaux

Tu ne possèdes que le vent
Pourtant tu as toute la terre...
Je sais, tu n'as jamais souffert

Dans ces villes de béton-prison...

Derrière chez moi il y avait des champs
Et des jardins pour les enfants
Mais qu'est-ce que l'avis des gens
Contre le pouvoir de l'argent !

Et je me réveille à présent
Au bruit des dinosaures de métal
Et la cité nouvelle s'installe
Et vient déjà nous asphyxier
Empêchant les oiseaux de chanter...

Ceux qui viendront s'y installer
Seront encore des déplantés
Il faudra combien d'années
Pour y vivre et s'y habituer...

Certains ne s'y habituent jamais
Ont les appelle les délinquants
Et parmi eux il y a des « pépés »
Qui « flinguent » leurs voisins de palier...

Je pense à toi Pedro
Je pense que dans quelques années
Avant de mourir étouffée
Je quitterai mon hiver pour ton été
Je viendrai galoper à tes côtés
Jusque dans les plaines d'éternité...



Anick Roschi nous offre là une composition florale originale des quatre saisons. Un bouquet poétique qui entretient les parfums des histoires de vie !

Ce recueil est illustré par les tons irrésistibles de Maruša Nemelka, pastelliste, à qui est dédié ce nouveau recueil.

Elle ne se doute pas que sa vie ne sera pas un long fleuve tranquille. Marie, élevée dans une famille très simple, va connaître des joies, des peines, des rires, des larmes. Elle va essayer tout au long de sa vie des tempêtes qui ne feront que s'apaiser pour repartir de plus belle. Marie s'imagine un bonheur parfait, mais elle va très vite déchanter. Cette histoire se lit tout simplement, au fil des pages de ce livre, on comprend et l'on accompagne la malheureuse vie de cette femme presque ordinaire.



N° 51 - *Semailles*
N° 52 - *La nuit est belle*
N° 53 - *Gourmandises*
N° 54 - *Demain mon ami*
N° 55 - *Mains tendues*
N° 56 - *Chante l'eau*
N° 57 - *Les âges de la vie*
N° 58 - *Le masque*
N° 59 - *La joie de vivre*
N° 60 - *Jour de repos*
N° 61 - *Debout la vie !*
N° 62 - *Apprends-moi la nature !*
N° 63 - *Nos amours !*
N° 64 - *De tout et de rien !*
N° 65 - *Le voulions-nous ?*
N° 66 - *Un été d'exception*
N° 67 - *Choix de vie*
N° 68 - *Je me permets de vous dire !*
N° 69 - *S'il me fallait choisir !*

**Retrouvez nos anciens
numéros sur notre site
Internet :**

www.regards.asso.fr

**ainsi que le catalogue
des éditions Regards**

L'association Regards...

- ✓ Une association "loi 1901", ayant la volonté de promouvoir toutes activités artistiques et littéraires, dans son environnement et au-delà.
- ✓ Une équipe de bénévoles, utopistes mais réalistes, passionnés par les arts et la littérature, qui croit que notre meilleure récompense se trouve dans le partage, et notre plus belle rétribution, dans l'échange, tout simplement, avec le cœur.

Revue artistique et littéraire trimestrielle "2000 Regards"

Expositions "Regards Pluriels"

Festival Mains d'Artistes

Salon du livre et de l'édition

Expositions

Ateliers de pratique picturale et littéraire

Concours international de littérature

Concours international peinture et photo

Soirées "Instants poétiques"

Festival de la Rencontre

Etc.



Marie-Noëlle Rivier



L'or et la ligne